

## ÉTUDE DU VILLAGE DE NAMEHANA (Plaine de Tananarive)

par

R. CABANES

ORSTOM, Tananarive, section de Sociologie, décembre 1967, ronéo, 150 p.  
(Etude SCET, ORSTOM, n° 9). Se consulte à la SCET, Tananarive.

Il serait dommage que les géographes malgachisants restent dans l'ignorance de ce travail consacré à une étude fouillée et concrète du village de Namehana. R. CABANES, déjà auteur d'une monographie sur Ambohimiadana dont nous avons rendu compte dans un précédent numéro de la revue a cette fois doté son travail d'une bonne présentation du cadre, d'un plan de la zone étudiée, ainsi que d'indications sur la méthode suivie.

Namehana, que domine l'illustre tombeau d'Andriambolanambo, fut anciennement colonisée par des Tsimahafotsy, mais la majorité de la population actuelle est issue des anciennes castes les plus défavorisées ; un groupe réfère son ascendance aux Tsiarondahy anciens esclaves royaux. Chaque lignée se regroupe autour de petits hameaux répartis en contrebas et autour du tombeau d'Andriambolanambo.

L'étude des groupes familiaux a été menée en suivant les généalogies. La création d'un tombeau entraîne la fondation de lignées selon un processus bien connu pour les périodes les plus anciennes de l'Imerina et qui joue maintenant parmi les descendants des plus défavorisés. Aux cérémonies funéraires se rassemblent non seulement les lignées ancestrales mais aussi toute la parenté intéressée, d'où l'importance de l'étude de ces cérémonies pour la connaissance de la dynamique des groupes familiaux.

CABANES ne s'y est pas trompé lorsqu'il consacre de longs développements à l'étude des enterrements et des *famadihana*. Il définit fort justement ces derniers comme « un moment cérémoniel où s'affirme de manière symbolique l'existence et parfois l'unité de la famille (*fianakaviana*). Certaines déviations sont possibles : la manifestation de prestige de l'organisateur, la coupure non dépassée entre villageois et citadins, coupure qui passe à travers toute la famille » (p. 32).

La description du système économique nous apprend que sur 52 ménages concernés, 19 sont agriculteurs, 7 agriculteurs avec d'autres ressources, 18 exercent des professions extra-agricoles mais dépendent secondairement de l'agriculture, en 8 vivent de professions extra-agricoles exclusivement. Ainsi la prédominance de l'agriculture se fait sentir mais aussi la proximité de la ville qui procure d'autres revenus.

Deux tiers des terres sont cultivés en métayage, aussi les rapports entre les propriétaires et les métayers prennent-ils une grande importance ; l'héritage historique est tel qu'ils restent inexorablement liés au phénomène de caste. Les idéaux, et les rapports qui en découlent, sont tellement stéréotypés qu'aucune évolution ne peut pour l'instant être décelée. Les métayers *mainity* qui exploitent arrivent à acheter peu de terres.

Dans le chapitre « Politique » l'auteur traite « les discours des divers personnages représentant l'Etat prononcés au village, les observations portant sur le travail collectif du village (*asam-pokonolona*) et les réunions à ce sujet, la foire annuelle du canton... » Il y a là des descriptions vivantes des rapports socio-politiques et des clivages existants.

Avec les travaux de CONDOMINAS sur Ambohimalaza, BLOCH sur Ambatomanoina, J. RAZAFINDRATOVO sur Ilafy, CABANES sur Ambohimiadana et Namehana, WAAST sur Mahabo et les problèmes de parenté, ALTHABE sur Miantso, RAZAFIMPAHANA en psychologie sociale, nous voyons éclore une sociologie de l'Imerina de plus en plus complète sur laquelle une synthèse sera bientôt nécessaire.

Pierre VÉRIN.